MAGAZINE PARTENAIRE

Nº 215/mars 2014

DE L'EAU, ENFIN !

FOCUS l'eau – dans l'impasse
TOUR DE L'EAU à vélo à travers l'Afrique
AVEC STYLE nouvelle ligne textile développée dans notre Fairshop
CONCOURS deux nuits à gagner à la Casa Santo Stefano, au Tessin

HELVETAS
Agir pour un monde meilleur

SOMMAIRE

PERSPECTIVES
Porter la responsabilité 04
EN CLAIR
L'eau n'est pas un bien privé 05
REPORTAGE
Au Mozambique: une fontainière en action 06
ÉVÉNEMENT
Choisir d'offrir de l'eau 12
FOCUS «L'EAU – DANS L'IMPASSE»
Eau menacée:
pour que l'eau reste salubre 13
Cadeau du ciel: l'eau de pluie 16
Beat de l'eau: Viva con Agua avec
le rappeur Knackeboul au Mozambique 17
Partenariat: pour l'eau avec Geberit 18
Commentaire de l'invité:
Dany Gehrig, CEO de Globetrotter 18
Voir clair: faits et chiffres sur le manque d'eau 19
Rouler pour l'eau: en Afrique à vélo 20
En savoir plus 21
SUISSE
Dans l'assiette: une classe visite notre exposition
sur l'alimentation 23
ÉVÉNEMENT
Créativité: une enseignante en travaux textiles
s'inspire du Kirghizistan 24
ACTUALITÉS
Météo du développement 26
Avec des familles paysannes,
à suivre en 2014 sur Facebook 26
Journée mondiale des toilettes 27
Décès de Fredi Mink 27
Théâtre d'une famille africano-suisse en tournée 27
Helvetas adhère à Alliance2015 28
Helvetas offre le prix du public à un film chilien 28
Impressum 28
Do it yourself: nettoyage de printemps écolo 29
Concours: deux nuits à gagner à la
Casa Santo Stefano au Tessin 29
COMMERCE ÉQUITABLE
Avec style: nouvelle collection textile du Fairshop 30

© Flurina Rothenberger

© Flurina Rothenberger

d'heures environ sont prises chaque jour dans le monde pour aller chercher de l'eau, le plus souvent par des femmes.

Page
19
FOCUS

Page de couverture: Flurina Rothenberger

HELVETAS – Agir pour un monde meilleur

VISION Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.

MISSION Nous nous engageons dans des pays en développement pour les personnes et les communautés qui veulent améliorer activement leurs conditions de vie.

Éditorial

© Vera Hartmann

Avant, une fois les puits construits, les ONG considéraient la question comme réglée.

Valérie Cavin, spécialiste de l'eau

Page 13
FOCUS

Un puits avec de l'eau propre ne veut pas dire que l'eau bue par les gens est encore potable. La spécialiste de l'eau d'Helvetas, Valérie Cavin, explique ce qu'il faut de plus.

© Michele Limina

Souffle frais

Page 30
FAIRSHOP

La styliste Eliane Ceschi a développé une nouvelle ligne textile pour Helvetas proposant des coupes légères avec de détails reconnaissables, comme le sont les gouttes d'eau stylisées.

Casse-cou

Au Bénin, quand des femmes ont posé sur ma tête, à titre d'essai, un de leurs bidons jaunes remplis d'eau à ras bord en revenant du puits, je me suis mise à rire. Ce n'était pas un rire joyeux, non, plutôt un gloussement de panique, presque hystérique. J'avais demandé à essayer, mais brusquement tout était clair: un faux mouvement et la charge me briserait la nuque. Je ne serais pas capable d'ôter de ma tête le récipient de 20 litres. Les femmes ont heureusement vite volé à mon secours. Et elles ont trouvé amusant et peu ordinaire de rencontrer une femme qui n'arrive pas à assumer la tâche la plus simple et la plus essentielle de toutes: apporter l'eau à la maison. C'est là que j'ai pleinement compris ce que ces femmes portent réellement. En plus de l'énorme perte de temps et des dangers de l'eau insalubre, il existe une autre raison – de poids – pour que les habitants des villages disposent d'une installation d'eau potable. Ce «Partenaires» rend compte de la nécessité et de l'espoir autour de l'eau propre.

Susanne Strässle, rédactrice de «Partenaires»

susanne.straessle@helvetas.org

HELVETAS Swiss Intercooperation
7-9, ch. de Balexert
1219 Châtelaine
Tél. +41 (0)21 804 58 00
Fax +41 (0)21 804 58 01
romandie@helvetas.org
www.helvetas.ch
CP 10-1133-7

PORTER LA RESPONSABILITÉ

© Flurina Rothenberger

© Keystone/Andreas Frossard

Au Mozambique, pour de nombreuses femmes et filles, porter de l'eau est une tâche quotidienne pénible (en haut). En Suisse, nous n'avons qu'à ouvrir le robinet. Mais bien des gens continuent à porter des bouteilles d'eau minérale et des canettes de boissons du supermarché chez eux. Et ceux qui disposent de conscience écologique les apportent ensuite au point de récupération du verre usagé, du PET ou de l'alu. C'est le cas de la famille de Lostorf, qui a été distinguée pour sa collecte de déchets dans le village (en bas). Ainsi, notre soif de différentes boissons fait qu'au Nord également nous continuons à porter nos boissons – alors que d'autres personnes ne souhaitent rien de plus qu'un robinet dans leur maison. –SUS

L'EAU N'EST PAS UN BIEN PRIVÉ

La municipalité et l'administration de la Ville de Berne ont décidé de ne boire plus que de l'eau du robinet lors de leurs réunions. Le refus public de l'eau minérale en bouteille de la «blue community» a fait la une des journaux dans tout le pays, et l'association suisse des eaux minérales a comparé la situation de Berne à des «principes nord-coréens». Des mots durs pour une pratique pourtant courante en Suisse, où 80% des habitants disent boire régulièrement l'eau du robinet.

Pour les 768 millions de personnes qui n'ont pas accès à l'eau potable, c'est un vœu pieux. Leur droit humain à l'eau est ignoré. Non parce qu'il n'y a pas suffisamment d'eau, mais parce que les pouvoirs publics de leur pays ne sont pas en mesure de les approvisionner. Il manque une planification et une administration efficaces, des moyens et du savoir-faire. Ne vaudrait-il pas mieux que le secteur privé gère l'exploitation des ressources en eau et leur distribution? Difficile de répondre simplement par «oui» ou «non» à cette question.

Sur le plan régional, dans une petite ville rurale par exemple, un partenariat public-privé entre autorités et entreprises privées peut s'avérer profitable pour tous lorsque les compétences nécessaires font défaut dans l'administration locale. Mais à condition que les pouvoirs publics gardent un contrôle effectif sur l'eau, et que les privés assurent uniquement sa distribution et éventuellement l'entretien du réseau. Des mandats de prestations clairs doivent régler les droits et les obligations de tous les intervenants et être contrôlés par des instances indépendantes. Un tel partenariat peut effectivement améliorer l'approvisionnement en eau et renforcer le développement des PME locales. Nous en connaissons des exemples dans nos programmes. Toutefois, dans les grandes villes, la collaboration entre un État faible et des entreprises privées fortes recèle de multiples dangers pour les usagers. Aux yeux de nombreux analystes, l'eau est la ressource la plus précieuse du 21e siècle et suscite des convoitises. Certaines multinationales tentent de s'assurer les droits exclusifs sur des sources importantes. Des transactions douteuses peuvent en résulter entre acteurs publics et privés. De Manille à Buenos Aires, l'expérience montre que les firmes investissent peu dans l'entretien et dans l'extension des réseaux. Souvent les tarifs augmentent, ce qui provoque immanquablement des troubles sociaux. Helvetas se montre de ce fait critique face à la privatisation de secteurs d'approvisionnement importants. Nous nous engageons particulièrement pour la transparence des comptes, qu'ils relèvent du secteur privé ou public. Des initiatives comme celle de Berne ne contribuent pas à un approvisionnement plus efficace, et les populations du Sud ne profitent pas directement de la réduction de notre consommation d'eau en bouteille. Elles favorisent néanmoins une prise de conscience de notre consommation d'énergie et de notre insouciance par rapport à un bien précieux. Elles rappellent que, pour de nombreuses personnes, l'eau potable est tout sauf une évidence.

> Un État trop faible et des entreprises trop fortes – c'est dangereux pour les consommateurs d'eau

Melchior Lengsfeld,
directeur d'HELVETAS Swiss Intercooperation

© Maurice K. Grünig

Pour avoir de l'eau propre dans le village, les femmes sont prêtes à payer un petit montant.

FONTAINIÈRE

Les enfants de Marieta Khuluvela n'ont jamais dû faire le long chemin que leur mère a si souvent parcouru. Aujourd'hui, avec son travail de fontainière, Marieta permet aux habitants de Naua au Mozambique, de toujours disposer de l'eau propre. L'argent que lui procure cette tâche est bien utile à sa famille.

Par Hanspeter Bundi (texte) et Flurina Rothenberger (photos)

Trois matins par semaine, Marieta Khuluvela devient la femme la plus importante de Naua, au moment où elle met la fontaine en service. Il est cinq heures. Marieta tâtonne pour tirer une petite clé des plis de son katenge, le pagne coloré dans lequel elle est drapée, avant d'ouvrir le cadenas verrouillant le bras de la pompe manuelle. Au début de la saison des pluies, Marieta est là plus tôt que d'habitude car de nombreuses femmes veulent terminer leur travail à la maison aussi vite que possible pour aller à la «machamba», le champ familial, souvent situé assez loin. Certaines ont déjà déposé leurs seaux et leurs bidons. Marieta actionne plusieurs fois le bras de la pompe jusqu'à ce que l'eau claire jaillisse et remplisse le bidon. C'est le premier des trois ou quatre cents seaux et récipients qui seront remplis ici au cours de la journée.

De longs trajets vers des rivières polluées

Marieta Khuluvela, qui a environ 45 ans, est debout depuis quatre heures du matin. Lorsqu'elle quitte son foyer, c'est pour se rendre à la pompe manuelle. Pendant que son mari Arlindo était à la machamba, elle a enlevé de la cuve en béton les feuilles accumulées, un noyau de mangue qu'un enfant avait laissé tomber et la poussière brun rouge, cette terre qui s'infiltre partout et imprègne aussi bien le paysage que l'intérieur des maisons. Puis elle est revenue dans sa maison, a réveillé ses deux filles, Rosa et Elsa, et passé un katenge propre, car, pour elle, il n'est pas envisageable que la fontainière de Naua accomplisse sa tâche dans des vêtements sales.

Rosa et Elsa sont en vacances. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui les deux jeunes filles, âgées de neuf et douze ans, préparent le petit-déjeuner, surtout des pommes de terre mangées avec un peu de sel ou de sucre. Elles balaient la terre tassée autour de la maison, nettoient les latrines, lavent les vêtements, sans hâte, presque en s'amusant. Avant, les filles accompagnaient parfois leur mère aux points d'eau du Rio Tikitinime ou du Rio Malembe et rapportaient un petit bidon rempli d'eau. Le point d'eau au Tikitinime est à environ vingt minutes du village, mais l'eau y est amère. Pour aller chercher l'eau douce du Malembe, les femmes devaient marcher trois fois plus longtemps, soit une heure entière, à l'aller et au retour. Mais l'eau n'est propre ni à l'un ni à l'autre endroit.

Rosa et Elsa n'ont pas connu la tâche quotidienne harassante du transport de l'eau. Quand le point d'eau de Naua a été construit, elles étaient encore trop petites. Mais 71% de la population rurale au Mozambique n'a toujours pas accès à l'eau potable. Les femmes et les filles parcourent chaque jour de longues distances pour aller chercher de l'eau pour la famille, au détriment de l'éducation scolaire. 57% des femmes ne savent ni lire ni écrire, alors que les hommes sont deux fois moins nombreux à être dans cette situation.

Le soleil s'est levé sur la fontaine de Naua. Les ombres des arbres, des gens et des maisons sont encore longues, l'air est agréable. Mais dans deux heures, il fera très chaud. Les femmes attendront leur tour à l'abri du soleil. La femme du chef de la communauté va passer devant, comme d'habitude,

et les autres vont la réprimander, comme d'habitude. Il a déjà fallu appeler le surveillant, le policier du village de Naua, qui intervient lors de querelles, mais aujourd'hui l'ambiance reste détendue.

Naua est une zone d'une petite agglomération en même temps qu'un village à part entière de la province de Cabo Delgado, dans le nord du Mozambique. Les maisons y sont construites comme dans les régions rurales: des murs en terre montés sur une charpente faite de tiges de bambou, des toitures en croupe recouvertes de végétation, une ou deux fenêtres minuscules dont les volets sont rarement ouverts. Peu de choses rappellent le 21e siècle: ici ou là une bicyclette, la sonnerie d'un téléphone portable, rarement une voiture, la pompe manuelle pour l'eau, évidemment, et les nombreux récipients en plastique que les femmes ont apportés sur place.

Il y a plus de sept ans, le comité du village a sollicité une fontaine auprès de l'administration du district. La demande a été examinée avec Helvetas, qui travaille en étroite collaboration avec les autorités locales dans le cadre du projet d'eau au Mozambique. Les familles de Naua ont collecté un premier petit montant pour financer ce projet important, et, depuis 2007, l'installation offre de l'eau potable à 520 familles. Ces dernières ont élu un comité de l'eau qui est responsable de l'entretien de la fontaine. Depuis un an et demi, Marieta, l'une des deux fontainières, a été désignée pour encaisser les revenus de l'eau. Le système est simple: Marieta demande un metical à payer comptant pour chaque récipient rempli. Ces trois centimes ne représentent pas une fortune, mais sont malgré tout une somme qui compte pour de nombreux habitants. Les femmes s'en acquittent tout de même sans rechigner. L'eau du puits a bon goût. Et les familles qui le peuvent et le veulent vont chercher toute leur eau à la fontaine.

> «Nous vivons mieux que nos parents, et nos enfants devraient avoir une vie encore meilleure»
>
> **Marieta Khuluvela, fontainière**

Empêcher les transactions irrégulières

En tant que fontainière et caissière, Marieta reçoit 15% des

L'affluence du matin: autour de la fontaine, les nouvelles circulent et les discussions vont bon train.

Le salaire de Marieta est une petite part des revenus de l'eau qui pour le reste servent à la maintenance de la fontaine.

L'eau salubre est indispensable, en priorité pour les enfants. Les mères de Naua le savent bien.

revenus encaissés, le reste servant à l'entretien de la fontaine. Ces 45 meticais correspondent au salaire d'un journalier. Pour ce tarif, elle garde le puits ouvert toute la journée, du matin dès cinq ou six heures jusqu'à la tombée de la nuit. Marieta est la personne idéale pour ce poste. Elle habite à portée de voix et peut brièvement fermer le puits à midi, une fois l'affluence passée. Et pour avoir le temps de cultiver les champs, Marieta n'est fontainière que trois jours par semaine.

Afin de pouvoir nous parler en toute tranquillité, Marieta a demandé à sa remplaçante de garder le point d'eau ouvert. «Bien sûr, je dois aussi payer pour l'eau, dit-elle. Je le fais directement à la présidente du comité.» Marieta tient à ce que le paiement ait lieu devant témoin. S'il en était autrement au Mozambique, ce pays où l'argent est détourné à tous les niveaux de l'administration, les rumeurs et les soupçons circuleraient. C'est pour cela aussi que Marieta enregistre tous les revenus de l'eau dans un «relatório», un livre de comptes. Le comité de l'eau vérifie cette comptabilité, gère les revenus et décide des réparations à effectuer.

Les choses ne se passent pas toujours bien. L'année précédente, par exemple, l'ancien président du comité de l'eau a détourné de l'argent. L'administrateur de l'autorité régionale de l'eau a dû intervenir et bloquer son accès à la caisse. Marieta en parle calmement: ici, le fait que quelqu'un profite de sa fonction pour mettre de l'argent public dans ses poches fait partie du quotidien.

L'autre Mozambique passe à la vitesse supérieure

Nous sommes assis à l'ombre de la maison de Marieta. Les rires étouffés de Rosa et d'Elsa se font entendre derrière le rideau de bambou: elles sont photographiées pendant qu'elles se lavent le visage devant les latrines. On entend le grondement sourd des camions sur la «Nacional 242», en route pour les mines de Montepuez.

Les camions sont l'un des paramètres d'une économie connaissant une croissance annuelle de 8%. Ce boom catapultera certaines régions du pays dans une nouvelle ère, mais pour l'instant tout repose sur l'exportation de matières premières. Un agriculteur trouve des rubis dans son champ, des mines de graphite sont ouvertes. On exploite l'or, le charbon et le pétrole. Au large des côtes dans le nord du pays, 1500 milliards de mètres cubes de gaz naturel ont été découverts: c'est plus que dans le légendaire gisement de gaz norvégien «Troll», l'un des plus grands du monde.

Les revenus du secteur des matières premières devraient profiter à la population. C'est du moins ce qui est écrit dans la loi. Mais jusque là peu laisse penser que c'est aussi dans les faits. Le FRELIMO, le parti au pouvoir, a déclaré secrets les contrats entre l'État et les entreprises d'exploitation (l'Américaine Anadrako, l'Italienne ENI et la Norvégienne Statoil). Il n'existe pas de société civile qui pourrait exiger un respect de la loi, et les observateurs estiment que l'exploitation des matières premières au Mozambique ressemble à celle de l'Angola,

Naua est un village-rue mozambicain typique. Avec l'école et la fontaine, on y vit assez bien.

autre ancienne colonie portugaise en Afrique australe. Là-bas, les ressources naturelles ont enrichi une mince couche de la population. Mais les pauvres sont restés pauvres.

Souvenirs des temps où l'eau manquait

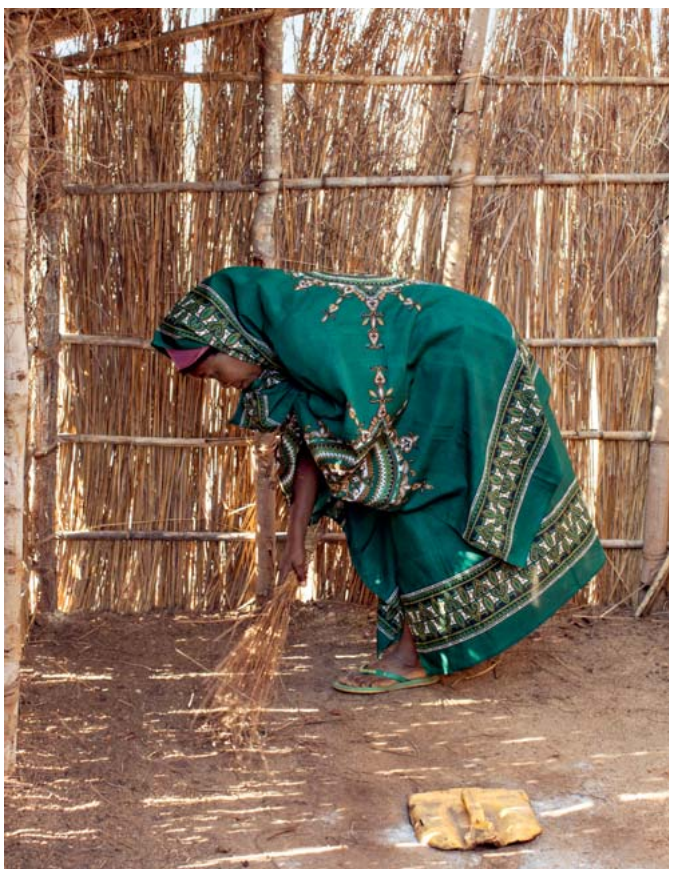
Marieta Khuluvela a grandi à Naua, puis elle est partie chercher une vie meilleure en ville, mais sans succès, avant de revenir après le décès de sa mère. Avec son mari, elle a repris les deux champs de sa mère. «En ville, on reste assis sans rien faire», confie Marieta.

Cette histoire de migration est très fréquente dans les villages mozambicains, entraînant notamment des relations familiales compliquées. Certains hommes quittent leur première femme et les enfants pour fonder une nouvelle famille sans autre forme de procès; d'autres partent avec les meilleures intentions, pour soutenir leur famille, puis ils ne s'en occupent plus. Les jeunes filles ont souvent un enfant d'un homme parti depuis longtemps. Les enfants des familles de paysans vivent avec des parents dans la ville proche de Pemba ou à Beira ou même dans la lointaine capitale: un patchwork à la manière mozambicaine.

Marieta dit: «L'essentiel est d'avoir un bon mari.» Un homme qui reste avec sa famille, qui aime travailler dans la machamba, qui ne boit pas et qui ne rechigne pas à rapporter du bois à la maison le soir. Elle a eu la chance de le trouver. Elle et son mari sont ensemble depuis des années. Outre du manioc, des patates douces, du maïs et des haricots, le couple plante même du riz sur un terrain d'à peine 20 ares. Rares sont les familles qui peuvent en dire autant.

Marieta voit même au-delà de sa famille: «Nous ne sommes pas les seuls à aller mieux. C'est le cas de nombreuses autres familles. Maintenant, il y a un peu d'argent, et nous pouvons faire des achats: chaussures, cruches et assiettes. Avant, ce n'était pas possible. Nous vivons mieux que nos parents, et nos enfants devraient avoir une vie encore meilleure.»

Rosa et Elsa ont une vision claire de leur avenir. Rosa aimerait être directrice d'école, Elsa souhaite travailler dans un hôpital. Leur mère, qui n'a pas même pu rêver d'une formation professionnelle, est heureuse. «Si les filles ont la possibilité d'avoir une vie meilleure, elles doivent le faire. Ici, ou en ville.»



Marieta nettoie la latrine. Étant fontainière, elle sait combien l'hygiène est importante.

Mais Marieta restera au village. «Il fait bon vivre à Naua: nous avons tout ce dont nous avons besoin.» En disant «tout», cela signifie pour elle une maison, un champ, une école et la fontaine. Il y a un an, un dégât au puits a montré combien la vie était difficile sans lui. Les femmes ont dû, comme avant, marcher jusqu'au Tikitinime ou au Malembe pour y puiser de l'eau trouble. «Ce problème a rappelé à tous combien le puits est bon et important, dit Marieta. Aux filles, qui n'ont jamais connu une vie sans puits, et aux mères, qui avaient oublié leurs peines passées.»

Traduit de l'allemand par Tanja Weber

Pendant les congés scolaires, les filles aident à la maison alors que leur mère travaille à la fontaine.

3 questions à Karin Voigt, coordinatrice régionale à Cabo Delgado, Mozambique

Marieta Khuluvela raconte que la fontaine de Naua a pu être réparée en seulement trois jours suite à une panne. Le comité de l'eau de Naua est-il particulièrement dynamique?
D'après mon expérience, je constate qu'il y a souvent une forte personnalité au sein d'une communauté. Il peut s'agir du chef du village. Du président du comité de l'eau. De personnes engagées qui ne considèrent pas le droit à l'eau comme un acquis et qui s'en occupent personnellement.

Faut-il plutôt miser sur les personnes que sur le sentiment de responsabilité d'une communauté?
Non. Pour l'eau, il ne s'agit pas d'un petit groupe qui représente ses intérêts, à l'instar des paysans ou des petits épargnants. Il s'agit de l'ensemble de la communauté villageoise. Mais celle-ci n'est pas organisée au Mozambique. C'est pourquoi le rôle des autorités locales est essentiel. Certaines personnes engagées ne font pas seulement leur propre travail, mais prennent en considération le bien public des habitants d'un village, d'un district ou d'une province. Nous travaillons en étroite collaboration avec elles.

Serait-il bénéfique que l'État assume seul toutes les responsabilités?
Non. L'État et les citoyens qui y vivent doivent assumer. Je constate dans nos projets que les familles construisent et entretiennent les latrines avec soin et dans les plus petits détails, sans en attendre de l'argent ou des avantages matériels. Elles se sentent responsables de leurs latrines. Nous devons renforcer ce sentiment. Que ce soit dans le domaine privé ou en favorisant la coopération entre le secteur public et les entreprises locales. Cela permet le développement de moyennes, de petites et de très petites entreprises, qui tirent leurs revenus notamment de l'entretien des installations d'eau.

LE PLUS BEAU DES CADEAUX

Pour Noël, Nathalie Gervaz et sa fille Léa ont demandé et offert de l'eau à des enfants en Afrique. Des amis et des parents ont généreusement soutenu leur action et les dons ont dépassé la somme souhaitée. Demandez vous aussi de l'eau pour des enfants en Afrique!

Entretien: Catherine Rollandin

Pourquoi avoir décidé d'offrir de l'eau au Bénin à Noël et choisi le projet d'Helvetas?
Nathalie Gervaz: Afin de poser un autre regard sur cette période de fêtes, je me suis mise en quête d'une action caritative concrète dans laquelle je pouvais m'engager avec ma fille Léa, âgée de 8 ans. Offrir de l'eau à des enfants au Bénin a tout de suite été parlant pour Léa. Il s'agissait à la fois d'enfants et d'eau, un bien de première nécessité dont l'accès, qui nous est si naturel, leur est difficile là-bas. Nous avons décidé de lancer cette action ensemble auprès de notre entourage.

Que pensez-vous de la possibilité de lancer des appels aux dons sur Internet?
J'ai beaucoup apprécié la facilité avec laquelle il nous a été possible de monter cette petite opération en ligne. En quelques clics, nous avons pu définir notre objectif financier, rédiger notre message, télécharger notre photo et mettre à disposition une page dédiée à notre action sur le site d'Helvetas. Il a été ensuite très facile de la partager sur Facebook ainsi que d'envoyer notre lien par e-mail à notre entourage. L'utilisation d'Internet pour les appels de dons me semble aujourd'hui incontournable.

Souhaiter de l'eau pour les enfants au Bénin.

Nathalie Gervaz, 44 ans, cheffe de communication, est aussi responsable de projets sociaux dans son activité professionnelle.

Le fait de pouvoir personnaliser l'appel de dons grâce à cet outil interactif sensibilise d'autant plus les donateurs potentiels. Si vous recevez une demande de soutien pour un projet caritatif particulier de la part de votre famille ou de votre réseau social, vous serez plus enclin à contribuer que si la même demande est envoyée par l'organisation directement.

Quelle a été la réaction de votre entourage lorsque vous l'avez invité à participer?
Notre entourage a réagi de manière tout à fait positive et a été très solidaire de l'action menée puisque nous avons même largement dépassé (doublé) notre objectif initial!

Connaissez-vous des pays en développement? De quand date votre engagement?
J'ai voyagé en Afrique du Nord, au Népal, au Mali et en République démocratique du Congo. En 2010, j'ai également passé une semaine dans une ONG au Cambodge qui prend en charge des enfants vivant dans des conditions d'extrême pauvreté. Depuis longtemps, je suis touchée par la situation de pays du Sud et je m'engage pour lutter contre la précarité qu'on y rencontre et soutenir un développement durable!

Bientôt votre anniversaire? Demandez de l'eau!

Lancez votre propre appel de fonds sur notre plateforme en ligne www.mon-souhait.ch. En quelques clics, vous disposerez de votre page personnelle de souhaits. Vous décidez du montant de la somme à atteindre. Puis par e-mail, Facebook ou Twitter, vous invitez des personnes proches à contribuer à réaliser votre souhait. Les donatrices et donateurs peuvent suivre le développement de l'action en ligne et la progression qui vous amène, tous ensemble, au but fixé. Le montant des dons est consacré au projet «De l'eau pour des écoliers au Bénin».

mon-souhait.ch

FOCUS

«L'eau – dans l'impasse»

EAU MENACÉE

Il ne suffit pas de creuser des puits. Seule l'eau potable assure la sécurité sanitaire. Pour cela il faut des mesures de protection, une purification de l'eau applicable concrètement, une formation portant sur l'hygiène mais aussi sur les avantages que confèrent le prestige et le confort.

Par Susanne Strässle

Depuis des années, Assana au Bénin va chercher de l'eau avec sa sœur Mariam, et elle utilise toujours le même bidon jaune. Elle ne sait pas qu'il peut abriter des bactéries nocives. Mariam ramène ce récipient sans couvercle, en suivant des chemins poussiéreux jusque chez elle. Là, l'eau est versée dans une jarre ouverte en argile, difficile à nettoyer, où l'eau est conservée jusqu'à son utilisation. Tous les membres de la famille y puisent, touchant parfois l'eau avec leurs mains. Des mains dont l'hygiène est compromise à cause de l'absence de lavabos à proximité des latrines. Sans compter que de nombreux villageois ne disposent même pas de latrines. Et au final, quelle est la propreté du gobelet dont se sert Aicha pour boire?

L'eau est un bien menacé. Par conséquent, les êtres humains le sont aussi. Une eau disponible n'est pas forcément une eau propre. Une eau potable à la pompe ne signifie de loin pas que les gens consomment par la suite une eau encore salubre.

Les organisations continuent à apprendre

Progressivement prises en compte par les habitants locaux, ces réalités doivent aussi l'être par les organisations de développement. «Auparavant, une fois les puits construits, la question était considérée comme réglée pour les œuvres d'entraide», dit Valérie Cavin, spécialiste de l'eau chez Helvetas. «On estimait qu'un puits d'où coulait une eau propre garantissait de l'eau potable à la maison.» Les contrôles de qualité étaient rares. On préférait ne pas savoir précisément de quoi il en retournait.

Aujourd'hui, Helvetas effectue des contrôles minutieux et procède à une évaluation critique des résultats. Quand les mesures sont faites au point d'eau, la différence de qualité de l'eau entre villages disposant ou non de pompes est nette. Mais cet écart se comble lorsque l'on examine la qualité de l'eau consommée dans les familles, par exemple dans les grandes cruches où elle est conservée. Helvetas a aussi constaté depuis longtemps que l'hygiène et les changements de comportement étaient beaucoup plus importants que les ONG pouvaient bien le penser avant. «Bien sûr, le savoir-faire des ingénieurs est important», souligne Valérie Cavin. Où y a-t-il de l'eau? Comment capter les sources? Comment répartir équitablement le travail et ce bien rare? Tous ces points doivent être réglés. Mais les gens tombent malgré tout malades s'ils ne peuvent pas protéger leur eau. Tâche plus ardue dans les pays chauds, où les cases en terre recouvertes de chaume

> «Avant, on estimait qu'un puits d'où coulait une eau propre garantissait de l'eau potable à la maison»
>
> **Valérie Cavin, spécialiste de l'eau, Helvetas**

© Simon B. Opladen

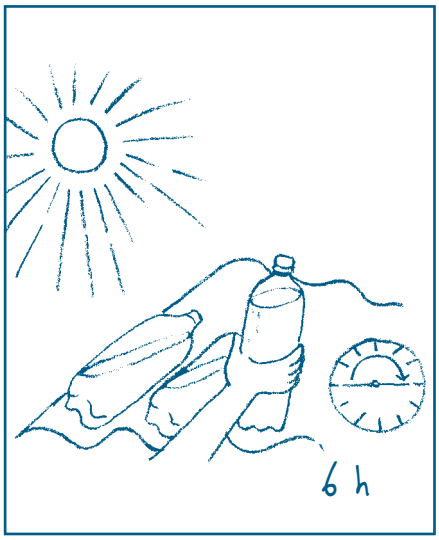
L'eau ne reste pas longtemps propre dans les pots ouverts.

sont dépourvues de réservoirs, de robinets et de savon.

C'est pourquoi les collaborateurs de projets expliquent aux villageois de quelle façon nettoyer leurs récipients et l'importance de les protéger par un couvercle. Ils rappellent la nécessité d'une bonne hygiène des mains. Et ils proposent des solutions locales simples pour remédier à la situation: la pose de petits robinets sur des récipients familiaux couverts qui empêchent la transmission de germes, ainsi que l'aménagement de latrines munies de lavabos.

Stérilisation facilitée de l'eau

Lorsque l'eau du puits ou du robinet n'est pas potable, des méthodes de nettoyage ou de filtrage supplémentaires sont indispensables. «Cela permet de purifier l'eau directement avant son usage, indique l'experte. Tout stockage représente de nouveaux risques.» Des méthodes peu onéreuses existent, comme la méthode SODIS: l'eau impure, mise dans des bouteilles en PET, est exposée au moins six heures au soleil. Les rayons UV tuent efficacement les germes. Ailleurs, on recourt à des filtres en céramique de production locale, ou



Grâce à la méthode SODIS, les rayons du soleil purifient l'eau contenue dans des bouteilles en PET.

à une solution au chlore, faite sur place en soumettant du sel de cuisine (NaCl) à un courant électrique pour séparer le sodium du chlore. On fabrique aussi facilement des filtres à sable avec une couche de boue organique, fonctionnant comme une mini station d'épuration. Au Népal ou au Bangladesh, ajouter une couche de clous permet de capturer l'arsenic que l'eau contient naturellement.

Ces méthodes peuvent être appliquées directement par les familles à leur domicile, mais pour réussir, elles doivent d'abord être comprises et acceptées. Les notions d'hygiène ne doivent pas être considérées comme allant de soi. Une formation est nécessaire. L'hygiène dentaire a connu la même prise de conscience chez nous, une fois les soins dentaires scolaires introduits.

Marques de prestige

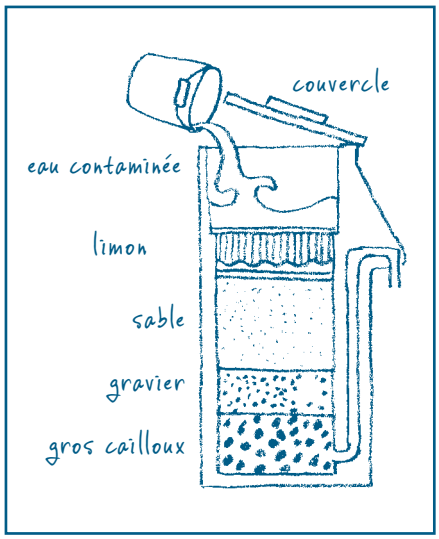
En ce qui concerne la formation à l'hygiène, les ONG ont récemment fait une découverte décisive et surprenante. Bien que la santé soit l'argument primordial en faveur d'une eau salubre, les populations locales ne sont guère convaincues par ces corrélations abstraites pour elles. Valérie Cavin n'est pas surprise: «Dans certaines régions, la diarrhée est si répandue chez les enfants qu'on la considère comme normale et non comme une maladie évitable.» La pression sociale – et le prestige – sont de meilleurs arguments, selon l'exemple des jeunes qui arrêtent de fumer non pour des raisons de santé, mais lorsque

© Simon B. Opladen

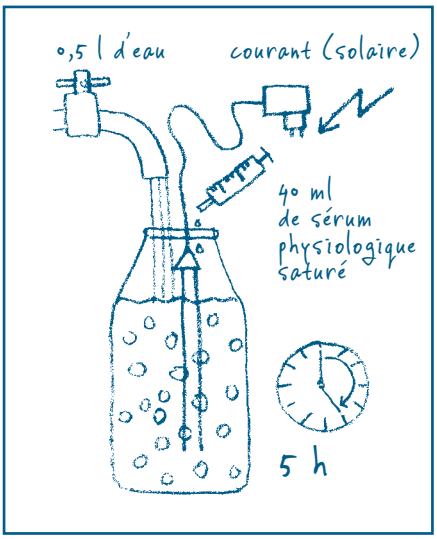
Purification de l'eau avec la méthode SODIS dans une école en Bolivie.

© HELVETAS Swiss Intercooperation

Au Népal, des familles ont de l'eau propre à domicile grâce au filtre à sable produit localement.



Comme dans une station d'épuration, les cailloux, le sable et le limon purifient l'eau dans le filtre à sable.



Le chlore pour désinfecter l'eau peut être obtenu avec de l'électricité et du sel de cuisine (NaCl).

ce n'est plus à la mode. La motivation est renforcée quand l'hygiène ou la pose de latrines sont associées au statut social, ou quand un hôte est fier de pouvoir offrir de l'eau potable. Telle méthode est d'autant mieux acceptée qu'elle est adoptée par des citoyens respectés. Le confort est lui aussi un argument de taille. «Chacun apprécie des mains qui sentent bon et des latrines couvertes, abritées de la pluie et des regards. Et les enfants comprennent que leurs livres restent beaux quand leurs doigts sont propres», dit Valérie Cavin.

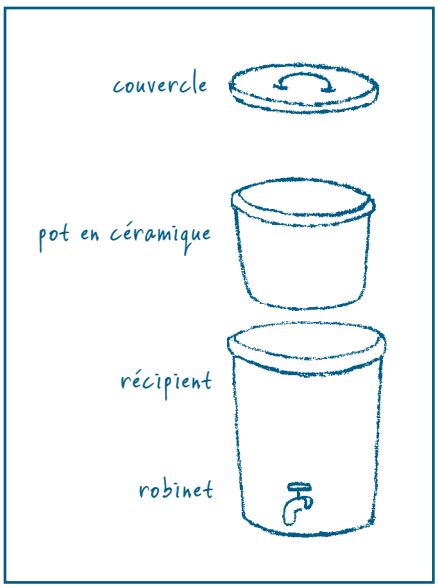
Elle fournit des conseils sur tous les projets d'eau d'Helvetas, ce qui favorise l'échange. Telle solution au Mali peut désamorcer une crise de l'eau au Bangladesh. Mais il n'y a pas de recette miracle. Sur quoi repose le succès d'une méthode? La réponse peut fortement différer d'un village à l'autre. Effectuer des sondages permet de connaître les motivations des gens. «Les causes profondes d'un rejet peuvent tenir à des croyances prétendant que le chlore rendrait infertile ou que l'eau en bouteille exposée sur les toits pourrait être ensorcelée», explique Valérie Cavin. D'autres pensent que tout fonctionnait très bien avant, sans les nouveautés. Ou qu'il n'existe purement et simplement aucune solution pratique au problème.

Que ce soit en Haïti, au Népal ou au Mozambique, la formation à l'hygiène et les aspects sociaux font partie intégrante des projets d'eau d'Helvetas. Au Bénin, l'hygiène a été intégrée au programme scolaire, allant du lavage des mains à la conservation de l'eau. Ainsi, Assana et Mariam peuvent aussi transmettre ce savoir à leur famille.

Traduit de l'allemand par Tanja Weber

© Tom Malecha

Cours sur l'hygiène dans une école au Bénin.



Dans les filtres en céramiques, les bactéries ne passent pas par les petits interstices.

© Simon B. Opladen

Simple et efficace: hygiène des mains en Bolivie.

UN CADEAU DU CIEL

Récupérer l'eau de pluie est l'unique solution pour les villages privés d'accès à l'eau souterraine au Mali. Grâce à leur citerne, Sanamba Doumbia et ses enfants ont de l'eau potable, même en période de sécheresse.

Par Anita Baumgartner

C'est vrai qu'elles ne sont pas belles. Les citernes en ciment semblables à des bunkers font tache dans le paysage africain traditionnel. Sanamba Doumbia n'en a cure. Au contraire. La citerne grise d'eau de pluie est toute sa fierté. Elle garde la clé du robinet comme un trésor. «Grâce à la citerne, nous avons de l'eau potable toute l'année et, de plus, juste à côté de la maison», dit-elle. On comprend ce que cela signifie pour elle.

Son mari est décédé il y a deux ans, et Sanamba, âgée de 42 ans, vit depuis de nouveau à Mafélé, son village d'origine, dans le sud du Mali. Veuve et s'occupant seule de ses enfants, elle fait partie des plus pauvres du village. Le ménage et les deux petits champs, où elle cultive du maïs pour la famille et du coton bio destiné à la vente, lui donnent beaucoup de travail. Quand elle le peut, elle aide encore d'autres familles, contre rémunération. C'est le seul moyen pour elle de réunir l'argent pour l'école de ses enfants. Gagner du temps en allant chercher l'eau à la citerne et ne plus devoir envoyer ses enfants au ruisseau plutôt qu'à l'école facilitent grandement sa vie.

Le village de Mafélé est construit sur un lieu peu favorable. Il n'est pas possible d'y construire un puits sans investissement majeur, car l'eau souterraine se trouve sous une épaisse couche rocheuse. Durant la période des pluies, les habitants utilisent l'eau sale des mares qui se dessèchent en quelques semaines, obligeant les femmes et les enfants à marcher chaque jour plus d'un kilomètre pour se rendre au ruisseau – dans lequel les villageois se baignent et lavent leur linge.

Dans de tels villages, une seule alternative existe: récupérer l'eau pendant les quatre mois que dure la saison des pluies. Au Mali, Helvetas gère un centre de compétences pour la récupération de l'eau de pluie. Le système est bien étudié. Les citernes durent plus de 20 ans et leur entretien est facile. Elles sont vidées avant la saison des pluies, nettoyées à l'intérieur et désinfectées avec du chlore. Une petite maison au toit de tôle ondulée se dresse juste à côté. Lorsqu'il commence à pleuvoir, on laisse tout d'abord l'eau ruisseler pour nettoyer le toit. Puis on raccorde le tuyau et la citerne se remplit.

© Tanja Demarmels

Le réservoir de Sanamba Doumbia collecte assez d'eau de pluie pour une année.

En deux ans, Helvetas a permis à plus de cent familles de Mafélé de s'approvisionner en eau grâce à ce système. La plupart y contribuent financièrement, les plus pauvres en sont dispensées. Il en est ainsi pour Sanamba, qui est ravie. «Je n'aurais jamais pu m'offrir la citerne», dit-elle. Elle a toutefois beaucoup travaillé pour cela. Toutes les familles participent aux travaux. Elle a fabriqué des briques avec les enfants plus âgés; ils sont allés chercher des piquets en bois dans la forêt, du sable, du gravier et une herbe particulière qui, une fois tressée, sert de support au ciment encore humide.

La première année, les villageois étaient sceptiques et peu voulaient investir dans une installation. Puis la demande a pris une ampleur fulgurante. Les habitants étaient surpris qu'on puisse prélever chaque jour quelque 30 litres d'eau d'une citerne de 10 mètres cubes sans qu'elle se vide. «Nous n'utilisons l'eau que pour boire, ainsi elle dure toute l'année», explique Sanamba. «Depuis, nous ne sommes presque plus malades.» Puis elle nous confie qu'elle a perdu deux enfants. Ils souffraient de fortes dysenteries. Elle ne veut pas en parler. Au Mali, on ne parle pas volontiers de la mort.

Anita Baumgartner est responsable de partenariats de projets

Traduit de l'allemand par Stephanie Zutter

DES GOBELETS POUR DES PUITS

Viva con Agua s'engage depuis quatre ans en Suisse, notamment lors de festivals de musique, dans des actions créatives dont les gains lui permettent de financer des approvisionnements en eau d'Helvetas. Avec le rappeur Knackeboul, l'organisation s'est rendue au Mozambique pour visiter les projets pour l'eau et organiser un festival avec des artistes locaux.

Par Gregor Anderhub

Les habitués des festivals de musique ont certainement déjà vu les containers multicolores de Viva con Agua pour la récupération de gobelets. Ils constituent un système de récolte de fonds original aussi simple qu'efficace. Au lieu de rapporter son gobelet au stand de boissons pour récupérer les deux francs de dépôt, on le jette dans l'un de ces containers. Et l'équipe de Viva con Agua verse le bénéfice à Helvetas pour ses projets d'eau et d'hygiène.

Viva con Agua est un réseau actif dans trois pays qui compte plus de 4000 bénévoles, dont de nombreux artistes. En Suisse, nous avons créé un partenariat avec Helvetas dès notre fondation en 2009. L'argent récolté dans les festivals de musique et grâce à nos autres actions créatives va entièrement aux projets d'Helvetas et profite aujourd'hui à 35 000 personnes.

En septembre 2013, Viva con Agua s'est rendue au nord du Mozambique pour visiter l'un de ces projets. Des artistes faisaient partie de notre équipe, comme le rappeur bernois Knackeboul, bien connu outre-Sarine. Dans les villages du projet, nous avons vu de nos propres yeux l'importance de notre engagement et pu rencontrer les personnes qui bénéficient des nouvelles pompes à eau. Malgré la barrière des langues, les villageois nous ont expliqué spontanément et sans réserve comment l'approvisionnement en eau est assuré et organisé au sein de la communauté. Nous avons dormi au village – qui n'a pas l'électricité. «Ici, on fait face à des problèmes que l'on ne connaît plus en Suisse depuis bien longtemps», a relevé Knackeboul.

Outre l'approvisionnement en eau, l'évolution positive du projet est due au fait que les habitants du village participent activement aux décisions. «La formation, pour les femmes comme pour les hommes, est incroyablement importante, affirme Knackeboul avec conviction. C'est pourquoi les cours en hygiène proposés sont primordiaux.»

À la fin de la visite du projet, Viva con Agua a organisé une journée d'action à Pemba, la capitale de district. Le duo suisse QueenKong et des artistes locaux ont réalisé des peintures sur le mur du stade. Une centaine d'enfants ont participé aux ateliers d'art et de beatbox. Le soir, devant un large public, quelque douze musiciens et des comédiens locaux sont montés sur scène, et un défilé de mode a présenté des vêtements créés au Mozambique. Le clou de la soirée a été le concert de Knackeboul et Chocolocolo, qui ont assuré l'ambiance.

Il nous reste de magnifiques expériences et souvenirs, qui nous motivent à poursuivre notre engagement l'été prochain avec Helvetas, pour un monde sans soif ni maladie. Il reste aussi une chanson de Knackeboul et Shot-B, un rappeur mozambicain: «Vamos là» colle à la peau et appelle en plusieurs langues à s'engager pour l'eau potable.

Gregor Anderhub est directeur de Viva con Agua Suisse

Traduit de l'allemand par Claudia Gämperle

© Thomas Koch

Le rappeur Knackeboul visite des projets d'eau au Mozambique et se révèle aussi être un parfait animateur.

Run4Wash

Infos à l'intention des enseignants, écoliers et parents sur l'action de récolte de fonds commune de Viva con Agua et d'Helvetas, prévue au 27 juin 2014: **www.vivaconagua.ch**

Regardez le clip vidéo de la chanson «Vamos là»: www.youtube.com/VcASchweiz

PARTENARIAT DE L'EAU

Le partenariat entre Helvetas et Geberit dans le domaine de l'eau potable et des installations sanitaires pour les plus pauvres dans le monde sera reconduit et développé.

Par Hanspeter Bundi

«Le nom de Geberit est synonyme de performance et de qualité dans le domaine des installations sanitaires. Ce qui correspond bien à Helvetas, d'autant plus que le succès entrepreneurial de Geberit est associé à la durabilité sociale et écologique.» C'est ainsi que Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas, qualifie le partenariat entre Helvetas et l'entreprise suisse, comptant au nombre des leaders mondiaux dans le domaine des installations sanitaires.

© Catherine von Graffenried

Partenariat convaincu: Albert Baehny (à g.), CEO de Geberit, et Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas.

Albert Baehny, CEO et président du conseil d'administration du groupe Geberit, a initié le partenariat après avoir vu dans son journal une annonce d'Helvetas qui représentait une cuvette de WC avec une paille. Il a tout de suite fait le lien entre Geberit et Helvetas. «L'annonce était courageuse. Je suis toujours impressionné par la résolution avec laquelle Helvetas attire l'attention sur le sujet difficile du manque d'installations sanitaires de base dans les pays en développement.» Albert Baehny a pris contact, et quelques mois plus tard Helvetas et Geberit concluaient un partenariat.

C'était il y a quatre ans. Aujourd'hui, ce partenariat paraît si évident et logique aux deux parties qu'il semble exister depuis bien plus longtemps. Un gain pour Helvetas, mais aussi pour Geberit. «Le soutien d'Helvetas souligne notre politique commerciale durable», dit Albert Baehny. Une politique d'entreprise qui a été distinguée par des prix de durabilité internationaux.

L'objectif commun de fournir l'accès à l'eau potable à un million de personnes en trois ans a été atteint avant terme, fin 2012. Geberit a conjugué une campagne promotionnelle pour ses WC-douches au financement de latrines au Mozambique et au Népal. Le partenariat est également bien implanté au sein de l'entreprise: dans le cadre d'une action de Noël, les collaborateurs ont fait une collecte pour Helvetas.

Avec de telles initiatives, Geberit et Helvetas jettent un pont vers les plus pauvres du monde. Ce faisant, ils sont guidés par une vision commune: une eau propre et des installations sanitaires pour une meilleure qualité de vie. Durant l'année 2013, année onusienne de la coopération dans le domaine de l'eau, ce partenariat a reçu de la DDC l'insigne &, une distinction qui récompense la collaboration exemplaire entre des entreprises et des œuvres caritatives privées dans le domaine de l'eau.

À l'occasion d'une rencontre entre chefs d'entreprises à la fin de l'année dernière, des projets pour développer la collaboration ont été discutés. «J'ai invité Albert Baehny à visiter notre projet d'eau au Népal pour qu'il se fasse lui-même une idée», précise Melchior Lengsfeld. Jusqu'ici, Geberit Suisse était le seul partenaire d'Helvetas. Maintenant, les responsables examinent la possibilité d'élargir le partenariat à tout le groupe Geberit, avec des filiales dans 41 pays. Car selon l'avis d'Albert Baehny, «le travail d'Helvetas est synonyme de qualité suisse, ce qui mérite notre soutien total».

Traduit de l'allemand par Stephanie Zutter

Commentaire de l'invité

Un village à la recherche d'eau

Depuis des jours, nous roulons avec nos mountain bikes au Népal, dans l'ancien royaume du Mustang. Nous cherchons le village nommé Sam Dzong, proche de la frontière avec le Tibet. Le Mustang est l'une des hautes vallées les plus arides de l'Himalaya. Le royaume étire son paysage lunaire à plus de 3000 mètres d'altitude. Quelques oasis verdoyantes apparaissent où la main de l'homme a irrigué la terre.

Nous devons planifier nos réserves d'eau avec précision. Nous utilisons quotidiennement 23 litres et nous espérons arriver chaque soir à une fontaine ou un ruisseau. Nous ne trouvons pas toujours de l'eau propre. Parfois nous réfléchissons à deux reprises avant de puiser de l'eau sale. Par chance, nous disposons de matériel de désinfection le plus moderne. Et nous nous demandons comment la population locale se protège contre les bactéries infectant l'eau.

Au bout de six jours, nous trouvons le village de Sam Dzong. 18 familles y vivent encore. Elles pourvoient à leurs besoins avec l'élevage et la culture de céréales. Avec le changement climatique, l'eau est devenue si rare ces dernières années que les animaux trouvent difficilement de l'herbe et que les grains ne poussent plus. En raison du manque d'eau, les villageois ont décidé, le cœur lourd, de déplacer leur village. Il a d'abord fallu trouver un terrain non exploité et le terrasser, et il s'agit maintenant d'y construire des maisons – un projet qui prendra quelque dix ans. Pour nous, avoir toujours un verre d'eau à portée de main est une évidence. Pour des millions de personnes, comme pour les habitants de Sam Dzong, le manque d'eau menace leur existence.

Dany Gehrig, CEO de Globetrotter Travel Service AG. Globetrotter soutient les projets d'eau SODIS d'Helvetas.

LDD

VOIR CLAIR

{Tout ce que l'on devrait savoir sur le manque d'eau.

768 mios de personnes n'ont pas d'accès à l'eau propre: soit environ une personne sur dix dans le monde. *OMS/UNICEF JMP 2013*

700'000 enfants meurent chaque année suite à des maladies diarrhéiques provoquées par l'eau insalubre: soit près de 2000 enfants chaque jour. *UNICEF 2012*

> 3,4 mios de personnes meurent chaque année de maladies provoquées par l'eau insalubre et le manque d'hygiène. Près de la moitié des gens vivant dans des pays en développement souffrent de ces maladies. *OMS 2004/2008*

200 mios d'heures au total sont consacrées chaque jour à aller chercher de l'eau (estimation de l'OMC), du temps qui manque pour un travail rémunérateur, pour l'école et pour la famille. *OMS/UNICEF 2010*

334'483 personnes ont pu disposer d'un accès durable à l'eau propre en 2012 grâce à Helvetas. *Helvetas*

30 CHF suffisent pour donner de l'eau propre à un enfant en Afrique. *Helvetas*

Perdu

Le manque d'eau salubre, de latrines et d'hygiène dans les pays africains au sud du Sahara a pour conséquence une perte en PIB supérieure à la totalité de l'aide au développement apportée au continent.

Démunis

Parmi la population n'ayant pas accès à l'eau potable, plus de 66% vit chaque jour avec moins de 2 dollars US, 33% avec moins de 1 dollar US.

Exploités

Les habitants des banlieues pauvres et des bidonvilles paient souvent 5 à 10 fois plus cher leur eau que les gens vivant dans les quartiers aisés des mêmes villes et disposant d'un approvisionnement en eau fonctionnel.

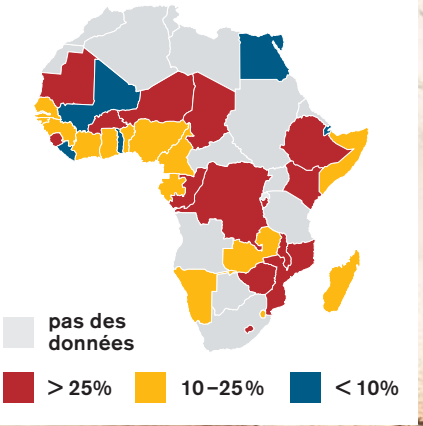
Utilisé

Une douche matinale durant 5 minutes utilise le même volume d'eau que celui dont dispose pour une journée une personne dans un bidonville.

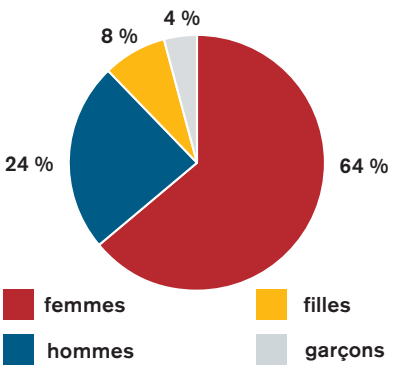
Investi

Chaque franc investit dans l'eau et des installations sanitaires de base élève en moyenne la productivité de 4 francs.

Qui marche le plus?
Part de la population qui consacre plus de 30 minutes à aller remplir un bidon d'eau. *OMS/UNICEF 2010*



Qui est chargé de l'eau?
Les femmes portent la plus lourde charge de l'eau. *OMS/UNICEF JMP 2013*



© Flurina Rothenberger

TOUR DE L'EAU

Pendant deux ans, Maurizio Ceraldi, de Bâle-Campagne, a roulé à vélo en Afrique, où il a fait l'expérience personnelle du problème de l'eau potable.

Par Hanspeter Bundi

Le 8 septembre 2013, Maurizio Ceraldi écrivait sur son site: «Je suis de retour à Liestal, après 748 jours, 28 970 kilomètres et 26 crevaisons.» C'est le bilan le plus court de son grand voyage à vélo qui l'a conduit, en passant par Gilbraltar, à travers le continent africain dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. En mots et en images, le juriste raconte les étapes de son voyage sur www.ceraldi.ch (en allemand). Des images qui font rêver, de longues routes droites dans des régions arides, des animaux, des maisons, des ruines, et toujours des portraits de personnes et des scènes de rue.

«Manger et dormir suffisamment», dit Maurizio, «c'est important si l'on veut voyager en Afrique à la force des muscles. Et surtout boire beaucoup.» Il est possible d'acheter de la bière et du Coca presque partout. «Mais je ne voulais et ne pouvais pas vivre de boissons alcoolisées et sucrées», raconte le cycliste. Il avait décidé d'apaiser sa soif en buvant d'abord de l'eau. Il a vu des gens puiser de l'eau dans des mares, des marchands d'eau ambulants qui transportaient ce précieux liquide dans des carrioles tirées par des ânes, des femmes qui portaient de l'eau dans des cruches d'argile ou des bidons en plastique, ou encore de l'eau proposée dans des petits sachets transparents. Maurizio n'a jamais su si cette eau, qui semblait si propre, était aussi potable. C'est pourquoi il l'a souvent purifiée avec des tablettes désinfectantes ou avec son filtre en céramique. Et ce qu'il dit du budget de son voyage vaut aussi pour sa consommation d'eau: «J'ai toujours été conscient d'être un privilégié.»

Maurizio Ceraldi a voulu contribuer à réduire un peu le fossé qu'il a éprouvé personnellement durant son périple. En préparant son voyage, il nous avait offert de rendre compte de projets d'Helvetas sur son site et de réunir des dons. Plus de 15 000 francs ont été ainsi offerts par les personnes qui ont lu son carnet de route. Cette somme a contribué à des projets pour l'eau, pour la formation au Mozambique et pour un pont suspendu en Éthiopie. À la question de ce qui l'a le plus frappé dans les projets d'Helvetas, il répond: «Le travail sérieux et la qualité suisse. C'est ce qui permet la durabilité des projets.»

© Sekiji Yoshida

L'eau: pour Maurizio Ceraldi, elle est un défi de son voyage et l'objectif de sa collecte de fonds.

Le soutien de Maurizio a été reçu avec reconnaissance en Afrique, par exemple dans la petite ville de Materi au Bénin, où la population et les notables l'ont chaleureusement accueilli avec des tambours, des chants et des éloges. Sur la place du marché, avec l'appui d'Helvetas, les citoyens et les autorités ont réhabilité un puits détérioré, le munissant d'une pompe à pied et le sécurisant. Maurizio a remis à la ville un chèque symbolique, et l'incroyable cycliste suisse a été nommé citoyen d'honneur de Materi.

Maurizio témoigne: «En Afrique, j'ai réalisé combien l'eau est importante. En Suisse, les services publics fournissent presque gratuitement de l'eau de qualité à domicile. En Afrique, l'eau est toujours liée à du travail.» Il ajoute que cela vaut aussi dans les villes, comme dans la capitale de Guinée-Bissau où vingt ménages se partagent un seul robinet public. «Là-bas, la vie quotidienne tourne autour de l'eau et cela se voit.»

Traduit de l'allemand par Catherine Rollandin

LDD

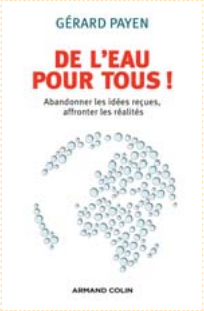
Maurizio remet le chèque pour une fontaine dans un village du Bénin et répond aux journalistes de la région.

EN SAVOIR PLUS

{ Sur le thème du focus «L'eau – dans l'impasse»

Livres

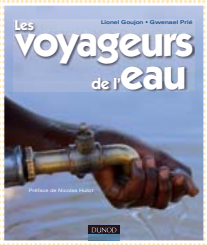
De l'eau pour tous!
Gérard Payen, éd. Armand Colin 2013
CHF 39.20



Croissance démographique, industries, irrigation agricole... Nos besoins en eau s'accroissent avec la peur grandissante d'en manquer. Près de 4 milliards de personnes n'ont pas un accès satisfaisant à l'eau potable, même dans des régions qui regorgent d'eau. Quels sont les enjeux humains, sanitaires, économiques et politiques de l'eau? Pouvons-nous prévoir les changements? Ce livre vient éclairer le débat en exposant les solutions possibles pour relever les défis.

En librairie

Les voyageurs de l'eau
Lionel Goujon et Gwenaël Prié, éd. Dunod 2010 **CHF 38**



Les auteurs sont deux jeunes ingénieurs qui ont voyagé autour du monde pendant une année, à la découverte des enjeux de l'eau. Cet ouvrage présente des problématiques locales liées à la gestion de l'eau. Loin des discours, les situations sont richement illustrées et documentées, comme celle du barrage des Trois Lac en Chine ou du lac Titicaca au Pérou.

En librairie

Liens

www.helvetas.ch/eau
Le dossier complet en ligne d'Helvetas sur la question de l'eau

www.unesco.org/new
Dans son rapport 2012 sur l'eau, l'Unesco relève que la situation de l'eau sur la planète s'est péjorée et suit l'évolution des ressources et de leur gestion.

www.drinking-water.org
L'eau potable et salubre est essentielle, elle est un besoin humain fondamental. Mais plus d'un sixième de la population n'y a pas accès et le problème est particulièrement grave dans les pays en développement

Films

Doña Alejandrina aura de l'eau potable
CH 2013, Hans Haldimann, 3:14 min.

L'émission «Ensembles» de la rts a diffusé une vidéo documentaire sur un projet pour l'eau propre qu'Helvetas réalise sur l'altiplano de la Bolivie. Les gens peuvent boire de l'eau sûre grâce à la méthode SODIS.

www.rts.ch/emissions/ensemble

La soif du monde
F 2012, Yann Arthus Bertrand, 90 min.

Des reportages réalisés en Europe, en Afrique, en Asie, en Amérique donnent la parole à des paysans et à de simples citoyens, à des personnalités qui s'engagent et innovent afin d'apporter l'eau où elle manque, l'utiliser plus intelligemment et cesser de la polluer. Car l'accès à l'eau potable est le grand enjeu de demain.

www.yannarthusbertrand.org → films/TV

Silent Souls – le dernier voyage de Tanya
Russie 2013, Aleksei Fedorchenko, fiction 77 min. **CHF 26**

Le jeune réalisateur rend hommage à une culture qui persiste dans une région perdue au bord de la Volga. En un lieu sacré sur la rive du fleuve, deux hommes dispersent les cendres de Tanya et accompagnent la femme dans son dernier voyage en la faisant revivre à travers les souvenirs.

Commander sur: www.trigon-film.org

Ensemble, changeons le monde

Avec un parrainage pour l'eau

«Le réservoir d'eau de pluie a changé notre vie. Nos enfants ne seront enfin plus malades à cause de l'eau souillée de la rivière. Et notre fille arrive à l'heure à l'école, car elle ne doit plus m'accompagner de longues heures pour aller chercher de l'eau. Je ne sais ni lire ni écrire. Mais je souhaite que mes trois enfants aient une vie meilleure que la nôtre.»
Shanti Kumari Khatri, 24 ans, avec sa famille, Seri, Népal

Avec 30 francs par mois, vous approvisionnez une famille en eau potable chaque année et sauvez des vies.

HELVETAS
Agir pour un monde meilleur

Vous trouverez plus d'informations en couverture de ce magazine et sur www.helvetas.ch. Nous vous remercions de parrainer une famille et vous invitons à utiliser le bulletin de versement rouge situé au dos de la couverture (CP 80-3130-4) pour le versement de votre contribution.

LE DESSOUS DE L'ASSIETTE

Officiant comme guides, les animatrices scolaires font visiter aux classes l'exposition «Nous mangeons le monde» pour les familiariser avec l'alimentation globalisée.

Par Simon Ming

Ce que nous mettons dans notre assiette a un impact sur le reste du monde. C'est le principal message que les élèves de la classe de 4e de Rheinfelden ont ramené chez eux après avoir visité l'exposition d'Helvetas intitulée «Wir essen die Welt» (Nous mangeons le monde). Marianne Candreia, collaboratrice d'Helvetas, a guidé les élèves dans leur voyage vers l'alimentation autour du monde. À la douane, chacun reçoit un passeport de l'un des huit pays présentés dans l'exposition. Le voyage commence, les élèves examinent «leur» pays à la loupe. «Il y a mieux que ça», dit Viviane après son escapade au Brésil, où elle a vu des photos d'immenses champs de soja cultivé uniquement pour nourrir les animaux destinés à la boucherie. Violeta est impressionnée par sa visite au Pérou: «Là-bas, il ne pleut que deux fois par an. Les familles de paysans plantent différentes variétés de pommes de terre pour que l'une d'entre elles au moins puisse pousser. C'est intelligent!», dit-elle, tandis qu'elle appose le tampon du Pérou sur son passeport. Le lien entre la réalité d'un pays et le contenu de notre assiette ne va pas toujours de soi. Ainsi, des explications complémentaires sont nécessaires pour faire comprendre ce qu'est la spéculation sur les denrées alimentaires, un thème que Marianne Candreia présente en prenant l'exemple de John, un trader américain.

Commerce équitable, pénurie d'eau ou accaparement des terres sont quelques-uns des aspects de l'alimentation globale traités dans l'exposition. Les problématiques parfois complexes sont illustrées par des exemples concrets. «L'exposition est très bien construite, variée et inventive», apprécie Karin Küng, l'enseignante de la classe de 4e. Une fois les différents pays explorés, les élèves échangent leurs impressions. Selon Elemdina: «Beaucoup de personnes doivent lutter durement pour manger», tandis que de son côté Enrique est frappé de voir que les gens ne baissent pas les bras, malgré la misère.

Dans la deuxième partie de l'exposition, les jeunes sont invités à faire un voyage dans le futur. Ils découvrent comment nous pourrions être amenés à nous alimenter un jour. «Beurk, des sauterelles!», s'écrie une élève, tandis qu'un autre réplique tranquillement: «J'en ai déjà goûté. Ce n'est pas si mauvais.»

Le voyage autour du monde se termine sur une note concrète. La guide Marianne Candreia prend une tablette de chocolat montrant sur son emballage la photo du visage souriant d'une paysanne d'Amérique latine. Elle explique ensuite comment Helvetas, en partenariat avec les Chocolats Halba, importe en Suisse du cacao équitable du Honduras qui permet de produire cet excellent chocolat vendu chez Coop.

Avant que les jeunes ne traversent la frontière pour revenir en Suisse, ils ont la possibilité d'exprimer dans une vidéo ce qu'ils veulent changer dans leur propre façon de faire. «Je veillerai à jeter moins de nourriture», dit Dilara. Et Agnès ajoute: «Et moi, je ferai plus attention aux produits régionaux, biologiques et équitables – et je boirai davantage d'eau du robinet.»

Simon Ming est rédacteur en ligne chez Helvetas

Traduit de l'allemand par Claudia Gämperle

L'exposition à Berne

L'exposition «Wir essen die Welt» est ouverte jusqu'au 24 mai au Käfigturm de Berne. L'exposition est en langue allemande, une brochure avec des textes en français et en italien est à disposition. Pour plus d'infos, consultez le site de l'exposition:
www.wir-essen-die-welt.ch

© Simon Ming

Marianne Candreia, chargée des activités d'Helvetas pour les écoles, guide la classe de Rheinfelden à travers l'exposition.

BONNE RÉCOLTE

Un voyage peut vous transformer. De son expérience de bénévolat vécue au Kirghizistan, l'enseignante en travaux textiles Irene Wernli Muster a ramené, en plus de souvenirs impérissables, de nouvelles idées et de la créativité pour ses cours.

© Simon B. Opladen

Irene Wernli Muster cueille le coton.

© Simon B. Opladen

Dès le premier jour, l'enseignante s'est sentie comme chez elle dans la famille d'accueil.

Par Susanne Strässle

Il n'aura fallu qu'un simple appel téléphonique à la recherche d'informations pour vivre ensuite une expérience inoubliable. Irene Wernli Muster voulait savoir si Helvetas disposait de documents sur les projets de coton biologique. L'enseignante en travaux textiles de Münsingen, qui élabore son propre matériel didactique, préparait un classeur sur le coton. Elle a été informée de la possibilité de participer à un voyage Helvetas avec Globotrek pour visiter les projets de coton au Kirghizistan et travailler dans les champs comme volontaire.

Trois semaines plus tard, la quinquagénaire est enfoncée jusqu'aux hanches dans un champ de coton dans le sud du Kirghizistan. Le coton qu'elle vient de récolter remplit une étoffe qui ceinture sa taille. Elle est ravie: «Je travaille depuis si longtemps avec le coton. Découvrir la plante dans son milieu naturel est un souhait qui m'habite depuis des années.» Se décider spontanément ressemble bien à Irene: trois jours après le coup de fil, cette mère de deux jeunes hommes de 15 et 19 ans avait tout organisé et réservé son voyage. L'approche écologique du projet d'Helvetas a particulièrement plu à la politicienne verte, membre du conseil communal de Münsingen: «Parler du coton dans les cours de travaux textiles était de plus en plus difficile car le recours aux pesticides, le gaspillage de l'eau et la destruction des sols sont des réalités honteuses.» Par contre, dans les champs bio, il faut seulement se protéger des pointes dures des feuilles et du soleil, parfois brûlant.

> «Un voyage de volontariat, avec hébergement dans une famille, est à mon sens la parfaite formation continue pour les enseignants»

Au Kirghizistan, Irene a aussi fait la connaissance de personnes qui vivent du coton biologique. «Rencontrer les familles de cultivateurs et avoir le privilège de participer à leur vie quotidienne a été déterminant pour moi», confie cette ancienne élève d'une école d'agriculture, en suivant le chariot qui ramène la récolte du jour à la maison. «En voyageant, il arrive souvent de se demander ce que l'on fait là. Alors qu'ici, nous avons une tâche à mener et la possibilité de faire de vraies rencontres.» La chaleureuse hospitalité kirghize y a aussi contribué. «Dans la famille d'accueil, je me suis tout de suite sentie comme chez moi, dit Irene Wernli Muster. Et ce n'est pas une simple formule de politesse.» La traductrice pour les voyageurs résidant dans la même famille qu'Irene, on pouvait discuter à tout moment les uns avec les autres. Sans compter cette autre chance pour l'enseignante: la traductrice était aussi formatrice locale des

producteurs de coton bio. Leurs discussions ont ainsi été passionnantes.

Pendant une semaine, la famille d'accueil a transformé le salon en chambre à coucher pour Irene et une deuxième voyageuse, installant des nattes rembourrées et des montagnes de couvertures multicolores en laine. La vie quotidienne se passe beaucoup dehors: on cuisine au jardin, où le four en terre permet de cuire chaque jour des galettes fraîches. Après une journée de travail bien remplie, Irene a aimé s'asseoir sur la plate-forme surélevée servant de table, de lieu de rencontre et même de lit aux familles kirghizes. Elle a bavardé avec les enfants qui ont testé leurs bribes d'anglais scolaire et bu du thé avec la famille et les voisins. Elle a écrit dans son journal, recueilli des idées pour son matériel didactique, pris des photos et s'est documentée.

«Avant mon départ, je savais déjà que je voulais aussi partager mon expérience kirghize avec mes élèves». C'est ce qu'elle a fait dans son dossier sur le coton pour les classes primaires et secondaires de Gümligen, où elle enseigne. «Un tel voyage de volontariat, avec hébergement dans une famille sur place, est à mon sens la parfaite formation continue pour les enseignants. Cette expérience élargit l'horizon, et pas uniquement celui des enseignants en travaux textiles.»

Helvetas prend les voyageurs bénévoles au sérieux. Durant les réunions au bureau du programme, les participants ont pu discuter du contexte et des défis du projet de coton bio avec l'équipe et les organisations partenaires locales. Lors de la visite de l'usine d'égrenage, Irene a assisté aux différentes étapes de la transformation: «Même si l'on connaît la théorie, avoir devant soi une montagne de 200 tonnes de coton est impressionnant.» Elle a aussi été très intéressée de découvrir ce que les femmes kirghizes réalisent avec le coton et la laine. Dans l'atelier d'une coopérative de femmes, elle s'est initiée au feutre des tapis Shyrdaks, confectionnés à la façon de puzzles.

«De retour en Suisse, je débordais d'idées», confirme Irene. Avec le même esprit de décision rapide qui l'a poussée à partir, elle a mis en pratique dans ses cours ce qu'elle a expérimenté en voyage. Enthousiaste, elle a transmis ses découvertes à son entourage. «Pendant mes cours, j'ai montré des images de la vie quotidienne kirghize aux champs et à la maison. Les élèves étaient heureux à l'idée de lancer leur propre collecte.» Une classe a fabriqué des supports pour post-it en laine cardée et les a vendus aux passants. Une autre a feutré des balles usagées de la halle de tennis de Münsingen, les a entourées de cordons: rouler une balle contre un mur avec le haut du dos procure un massage des épaules relaxant, idéal pour les collaborateurs de la banque locale. La recette de tous les travaux des classes a été versée au projet kirghize, de même que les dons récoltés par l'enseignante lors de soirées kirghizes organisées dans sa commune. Depuis lors, la documentation numérique de son travail «Aktion T-Shirts» (en allemand, informations sur www.textrem.ch) est achevée. C'est une mine d'or pour l'enseignement pratique des travaux textiles, qui présente aussi le coton dans un contexte global. On y trouve par ailleurs des fiches de travail pour les enseignants, à qui elle communique son expérience avec conviction. «Au Kirghizistan, j'ai pu voir de près ce que l'argent de donateurs apporte concrètement. J'ai vu que les familles paysannes vivent nettement mieux grâce à la culture du coton biologique.»

Une classe a réalisé des supports en laine cardée pour post-it.

© Irene Wernli Muster

Une classe d'Irene, à Gümligen, a créé des balles de massage et les a vendues au profit des familles paysannes au Kirghizistan.

Traduit de l'allemand par Tanja Weber

Voyages Helvetas de Globotrek (en allemand): www.globotrek.ch

Météo du développement

Nombreuses victimes

En décembre 2013, l'Académie de droit international humanitaire et des droits humains à Genève a publié son premier rapport indépendant sur les guerres, qui tient compte des conflits armés internes. Triste bilan: dans le monde en 2012, quelque 95 000 personnes, des civils pour la plupart, ont perdu la vie. 6,5 millions de personnes ont dû fuir leur patrie – près de deux fois plus qu'en 2011. De plus, il faut s'inquiéter de l'augmentation des violences sexuelles dans de nombreuses guerres civiles. –KCA

Protection de la forêt

L'espoir de conclure un nouveau contrat en 2015 qui engage tous les États pour le climat s'est brisé lors de la conférence sur le climat à Varsovie en 2013. Des progrès ont toutefois été faits: les représentants des nations se sont accordés sur l'importance et les moyens de préserver la forêt, ainsi que sur le soutien financier à apporter aux pays les plus pauvres dans ce but. –KCA

Stocks contre la faim

Lors de la conférence ministérielle de l'OMC, qui a eu lieu à fin 2013 à Bali, l'Inde a réclamé le droit de constituer des stocks, sans limite dans le temps, pour pouvoir offrir de la nourriture à bas prix à la population en période de crise. D'ici à 2018, une solution durable à la question de la sécurité alimentaire doit être trouvée. Après d'âpres négociations, les 159 pays membres se sont finalement mis d'accord sur le principe. –KCA

En direct: des familles paysannes racontent leur quotidien sur Facebook

Pendant une année, suivez la vie de trois familles paysannes engagées dans des projets d'Helvetas au Kirghizistan, en Bolivie et au Honduras.

© Zaripbek Toroev

Pour suivre la famille Irisov au Kirghizistan: www.facebook.com/familieirisov

Tôt le matin, Baizhigit et Aiziret, les deux plus jeunes enfants de la famille Irisov au Kirghizistan, vont chercher les œufs frais au poulailler. Sur l'altiplano en Bolivie, la famille Ortega, qui vit en autarcie, est installée devant la maison pour partager le repas de midi: pommes de terre de son champ et salade de la serre. Doña Victoria, la grand-mère de la famille Reyes au Honduras, qui réunit trois générations, glisse des petits pains frais dans le four. Les familles Irisov, Ortega et Reyes racontent sur Facebook – en textes courts et en images – ce qu'elles vivent au quotidien tout au long de 2014, décrétée Année de l'agriculture familiale. Le projet «mon paysan. ma paysanne» présente aussi la collaboration entre Helvetas et l'Union Suisse des Paysans au cours de cette année internationale. 30 familles paysannes, dont 27 de Suisse et 3 de pays en développement, parlent de leur travail à la ferme, de la vie quotidienne et de leur production. Par exemple du cacao du Honduras, que l'on trouve chez Coop dans une tablette de chocolat Fairtrade. Ou du coton kirghize avec lequel sont confectionnés les essuie-mains disponibles dans le Fairshop Helvetas. –KCA

www.meinbauer.ch/fr

© Edmundo Lobo

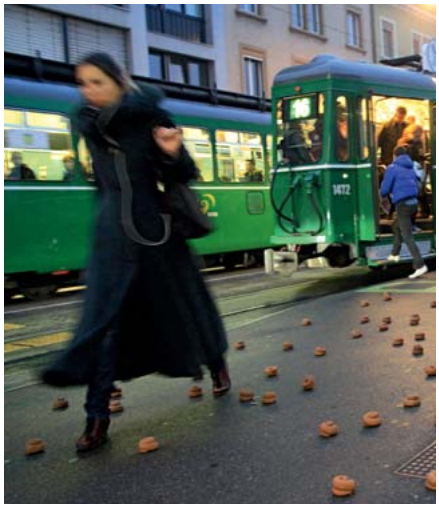
La famille Reyes au Honduras: www.facebook.com/familiereyes

© Simon B. Opladen

La famille Ortega en Bolivie: www.facebook.com/familieortega

Journée mondiale des toilettes 2013

«Oh, c'est dégoûtant!» Telle a été la première réaction de nombreux pendulaires le 19 novembre 2013 au matin, devant la gare de Bâle et dans quatre autres villes de Suisse, où la même action était menée à l'occasion de la Journée mondiale des toilettes. En plastique, des excréments ont été dispersés sur des lieux passants. Avec cette action de rue, Helvetas a rappelé que 2,5 milliards de personnes dans le monde vivent sans avoir accès à des toilettes et doivent faire leurs besoins en plein air – ce qui a de lourdes conséquences sur la santé et l'environnement. Helvetas a voulu frapper l'opinion et montrer ce qu'est de vivre sans toilettes. Les matières fécales souillent l'environnement et des agents pathogènes se propagent dans l'eau qui est consommée. Des maladies diarrhéiques parfois mortelles s'ensuivent. Plus de 3000 enfants en sont victimes chaque jour dans le monde. À Bâle, le groupe régional de bénévoles d'Helvetas était à l'œuvre: convaincus que le problème du manque de toilettes doit être connu du grand public, ils ont affronté pour cela le froid et des commentaires parfois triviaux, ont informé les gens et apporté



© Maurizio Ceraldi

des réponses à leurs questions. Helvetas s'engage pour l'assainissement de base en plus de l'accès à l'eau propre. Et cela avec des résultats clairs: en 2013, plus de 345 000 personnes ont pu disposer d'eau potable et d'installations sanitaires. Les personnes bénéficiaires fournissent un important travail dans la construction des latrines et ces projets peu coûteux ont un large impact. –AKO

pour en savoir plus:
www.helvetas.ch/fr/nos_activites/l_eau/eau_insalubre/

Théâtre: familles de Suisse et du Burkina Faso

© Goran Basic

Le metteur en scène suisse Roger Nydegger collabore depuis des années avec le théâtre engagé CITO au Burkina Faso. En 2013, le spectacle interculturel «L'héritage / Das Erbe, une pièce de théâtre autour de la famille» a été monté. Dans cette production interprétée par des comédiens suisses et burkinabés, la famille du théâtre se fait internationale. Et le sujet du spectacle également puisqu'il met en scène la rencontre de deux familles, l'une de Zurich et l'autre de Ouagadougou, capitale du Burkina Faso. La discussion va s'étendre de l'inhumation à la grossesse, de putsch armé au commerce équitable. Elle va montrer que la famille reste la famille, aussi quand l'eau rare et l'héritage petit. Le spectacle a été présenté en été 2013 à Zurich. Puis Helvetas a soutenu les représentations données durant deux semaines à Ouagadougou, en janvier 2014. Le public africain a aussi beaucoup ri et réfléchi sur les différences et les points communs des familles, d'un côté comme de l'autre. –SUS

www.pasdeprobleme.org

Décès de Fredi Mink

Alfred Mink (1943-2014), ancien membre du comité central, a toujours été un homme d'action. En 1969, le contremaître de formation et par la suite maître d'œuvre est arrivé au Cameroun, pour Helvetas. Il a été technicien dans le programme pour l'eau puis ingénieur rural dans le projet de développement villageois. Werner Külling, ancien Secrétaire général d'Helvetas, lui rend hommage: «Ces années ont été pour lui les plus accomplies de sa carrière professionnelle. Ce battant dynamique et tenace, au cœur sensible dans une enveloppe rude, a été récompensé par le succès. Fredi Mink s'intégrait dans les sociétés traditionnelles, il était très apprécié et respecté des villageois et a même reçu des titres de chef local.» De retour en Suisse, Fredi Mink a dirigé pendant 20 ans une entreprise de construction à Fehraltorf. Sa relation avec Helvetas et l'aide au développement est restée forte. Il s'est engagé, entre autres comme président du groupe régional d'Helvetas Zurich-Oberland et a été élu au comité central en 1991, dont il a été membre jusqu'en 2008. Et jusqu'à sa retraite, il a été actif pour le Corps suisse d'aide humanitaire, pour la DDC, Caritas, l'OMS/Unicef et pour Skat en tant qu'expert pour la reconstruction et les infrastructures, notamment au Kosovo, au Soudan, en Somalie et en Afghanistan. Le 20 janvier 2014, l'engagement infatigable de Fredi Mink s'est arrêté, vaincu par un grave cancer. –SUS

Agenda

Festival International de Films de Fribourg
La 28e édition du FIFF a lieu du 29 mars au 5 avril 2014.

Programme et informations utiles sur www.fiff.ch

Retour sur Filmar en América Latina 2013

Helvetas, représentée par le groupe régional de Genève, a remis le Prix du Public «Fiction» lors de la soirée de clôture du festival «Filmar en América Latina» 2013. Les cinémas d'Amérique latine ont rempli les salles du 15 novembre au 1er décembre. Outre une programmation de films récents, le festival a fêté ses quinze ans en proposant un panorama du cinéma andin – Bolivie, Équateur, Pérou – avec les dernières révélations et des classiques cinématographiques. Plus de 300 projections ont eu lieu entre Genève, Lausanne, Bienne, Neuchâtel, Courroux, Sion et la France voisine.

© LLD

Le prix du public, doté de 2000 francs, récompense la meilleure fiction. Le groupe genevois de bénévoles d'Helvetas l'a remis au jeune réalisateur chilien Sebastián Sepulveda pour son film «Las niñas Quispe». Ce drame se déroulant dans les années 1970 est inspiré de la vie réelle de trois sœurs, vivant dans une région isolée, sous la menace de la dictature de Pinochet. –CRO

En savoir plus www.filmaramlat.ch

Adhésion à Alliance2015: Helvetas rejoint le réseau d'organisations européennes

Helvetas rejoint le réseau européen Alliance2015 pour accroître son engagement en faveur des personnes les plus pauvres dans les pays en développement. Huit ONG européennes indépendantes sont réunies dans ce réseau, qui a été fondé sur la conviction que la coopération internationale et sa coordination doivent être renforcées pour pouvoir atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement. «Faire partie de cet important réseau européen nous permet d'atteindre et de soutenir un plus grand nombre de personnes», explique Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas, sur la photographie avec Šimon Pánek, de l'organisation tchèque People in Need et président d'Alliance2015. L'objectif d'Alliance2015 est de rassembler les ressources existantes dans les projets de développement et d'augmenter ainsi leurs retombées. Ce sera notamment le partage d'infrastructures dans un programme de pays, ou l'échange de personnel pour réaliser en commun des projets de développement ou humanitaires Ces collaborations évitent d'éventuels doublons et augmentent l'efficience de l'utilisation des fonds des bailleurs. Le réseau défend aussi les questions de politique de développement sur le plan européen. Ensemble, les huit organisations membres d'Alliance2015 sont engagées dans 86 pays. –SST

© Catherine von Graffenried

www.alliance2015.org

Alliance 2015

towards the eradication of poverty

Impressum No 215/mars 2014 Journal des membres et donateurs d'Helvetas, 54e année. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel CHF 30, inclus dans la cotisation des membres. **Editeur HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, Postfach, 8021 Zurich, tél. 044 368 65 00, fax 044 368 65 80, e-mail: info@helvetas.org, Homepage: www.helvetas.ch CP 80-3130-4 Zurich** Bureau Suisse romande, 7-9, ch. de Balexert, 1219 Châtelaine, tél. 021 804 58 00, fax 021 804 58 01, e-mail: romandie@helvetas.org Ufficio Svizzera italiana, Via San Gottardo 67, 6828 Balerna, tél./fax 091 683 17 10, e-mail: svizzeraitaliana@helvetas.org **Rédaction:** Susanne Strässle (SUS) **Collaboration fixe:** Hanspeter Bundi (HBU) **Ont collaboré à ce numéro:** Gregor Anderhub, Anita Baumgartner, Dany Gehrig, Matthias Herfeldt (MAH), Angelika Koprio (AKO), Kathrin Krämer (KCA), Melchior Lengsfeld, Ines Meili (IMO), Simon Ming, Stefan Stolle (SST) **Rédaction images/Production:** Andrea Peterhans **Edition française:** Catherine Rollandin (CRO), Elena Vannotti **Graphisme:** Spinas Civil Voices Zurich **Mise en page:** GrafikWerk Zurich **Correction:** Textmania, Zurich **Litho et impression:** Imprimerie Kyburz Dielsdorf **Papier:** Cyclus Print, 100% Recycling

Do it yourself

Nettoyage de printemps: propreté et écologie!

Un nettoyage de printemps qui préserve l'environnement est possible! Comment serait une journée de «poutze» qui recevrait ce mérite? Que le vinaigre dissolve le calcaire est bien connu. Mais sait-on que les catelles et les robinets peuvent devenir brillants et sentir bon si on y passe une écorce de citron non utilisé? Grâce à l'humidité de la pomme de terre crue, les miroirs peuvent être dépoussiérés en profondeur. Les patates viennent aussi à bout des traces de sel sur les chaussures en cuir et verser l'eau de leur cuisson dans la tuyauterie est purifiant. Le thé noir froid permet de laver les fenêtres sans effort. En trempant simplement les rideaux de douche dans de l'eau salée, on les préserve des moisissures. Sur les meubles en bois, les rayures peuvent être poncées avec une noix. Les tuyaux bouchés et les casseroles où des aliments ont attaché peuvent être sauvés avec de la levure chimique et de l'eau bouillante. L'argent devient brillant en un clin d'œil si on le dépose dans un saladier contenant de l'eau, du sel et une feuille d'alu. Une pâte faite de bicarbonate de soude alimentaire et d'eau permet de nettoyer cuisines et salles de bains sans frotter et détruit les mauvaises odeurs, par exemple celles du frigo. Cette pâte humide est aussi un déodorant très efficace, si l'on se met à transpirer en nettoyant! –SUS

Concours

Répondez aux questions en lien avec ce numéro «Partenaires» et gagnez deux nuits à la Casa Santo Stefano à Miglieglia:

1) Quelle est la responsabilité de Marieta Khuluvela dans son village de Naua, au Mozambique?

2) Où le cycliste Maurizio Ceraldi a-t-il été nommé citoyen d'honneur?

3) Qui a créé la nouvelle collection textile du Fairshop?

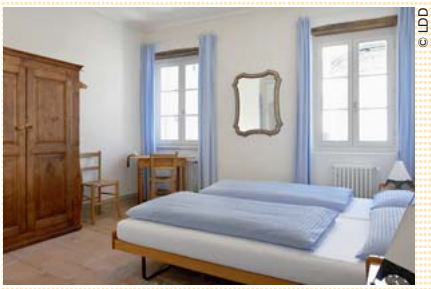
Envoyez vos réponses par poste à: Helvetas, «Concours», 7-9, ch. de Balexert, 1219 Châtelaine, ou par courriel (avec votre adresse complète) à: concours@helvetas.org **Délai d'envoi: 15 avril 2014.** Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. La gagnante du concours de Partenaires 214 est Christiane Schöni-Wagner, Liebefeld.

À gagner: 2 nuits pour 2 personnes à la Casa Santo Stefano, en chambre double avec petit-déjeuner.

«Dolce far niente» à la Casa Santo Stefano

La Casa Santo Stefano est un havre de paix situé sur le coteau ensoleillé du Malcantone. Le charme particulier de l'Albergo, avec ses deux bâtiments historiques du 18e siècle de style tessinois, élégamment rénovés, allie harmonieusement confort et simplicité. Les chambres soignées, les loggias lumineuses, la terrasse avec pergola et les cuisines tessinoises avec leur cheminée ouverte invitent à des séjours individuels ou en famille, en groupes et pour des séminaires. Angeli et Christian Wehrli, hôtes dynamiques, servent un généreux petit-déjeuner fait de tresse et de pain cuits sur place, de confitures maison et d'autres saveurs régionales. Miglieglia (710 m), petit village du Tessin méridional, est construit sur une colline avec vue sur le sud. Le Monte Lema (1624 m), point de vue panoramique, est accessible depuis le village par téléphérique. L'hôtel est situé dans une région sauvage et romantique, avec des sentiers de randonnée traversant des forêts de châtaigniers et longeant des cascades. À courte distance à pied, on atteint «al Maglio», un lieu énergisant et enchanté en pleine forêt, avec de grands bassins et un toboggan aquatique naturel.

Albergo Casa Santo Stefano
6986 Miglieglia
tél. 091 609 19 35
www.casa-santo-stefano.ch



© LDD

© LDD

AVEC STYLE

Une dessinatrice de mode connue est depuis peu responsable de la collection textile pour le Fairshop d'Helvetas. En donnant du style aux vêtements, Eliane Ceschi s'engage pour de nouvelles mesures dans le commerce équitable.

Par Hanspeter Bundi

À l'époque pionnière du commerce équitable, ce qui était juste était forcément beau et de qualité. Aujourd'hui, les consommatrices et consommateurs sont plus exigeants, et c'est aussi bien ainsi. Les articles ne doivent pas seulement être produits de manière équitable et respectueuse de l'environnement: ils doivent être de qualité, avoir du style et être plaisants à voir. Le Fairshop d'Helvetas a rapidement compris qu'il fallait répondre à des exigences esthétiques et de qualité élevées. Il est ainsi devenu une adresse pour une clientèle moderne et consciente, au goût certain, qui achète des produits équitables: verre du Guatemala, articles en cuir du Paraguay, cafés de choix et chocolats délicats. «Actuellement, nous développons pour la première fois une ligne personnalisée de textiles», explique Tobias Meier, responsable d'HELVETAS Fairtrade.

Connue au-delà de nos frontières pour ses créations sobres et élégantes, la dessinatrice de mode Eliane Ceschi est dorénavant responsable de ce nouveau projet. À dix ans, elle passait déjà des heures assise devant la machine à coudre de sa mère, et cette activité est restée sa passion. Il y a quinze ans, après un détour dans le monde du mannequinat, elle a créé sa propre marque «LiA-ne». Ces dernières années, elle a constaté que les marques bon marché prenaient toujours plus de parts de marché et que la pression sur les prix se faisait plus forte aussi sur des chaînes de vêtements réputées. Elle a finalement vendu sa marque. «Je voulais faire une pause, mais j'ai appris que le Fairshop cherchait une responsable de projet pour les textiles», précise-t-elle.

En automne 2013, le Fairshop a présenté les premiers vêtements de la nouvelle collection d'Eliane Ceschi pour Helvetas: des t-shirts et des tenues de jogging qui se distinguent par des détails délicats. Elle a aussi conçu des habits pour bébés sur lesquels des gouttes d'eau stylisées soulignent discrètement ce qu'Helvetas est notamment, à savoir une organisation qui s'engage pour l'eau potable dans de nombreux pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud. «Des basiques», dit Eliane, ce qui vaut autant pour la collection du Fairshop que pour l'eau potable.

Elle explique sa vision: «La mode doit embellir notre quotidien. Mes vêtements doivent faire rayonner celles et ceux qui les portent.» Ce qui l'amène à proposer pour la collection printemps 2014 des t-shirts dessinés de fleurs de coton fraîches et douces limités à cent exemplaires par couleur. Pour la suite, elle imagine des t-shirts avec des motifs

© Michele Limina

© Michele Limina

La styliste Eliane Ceschi (à g.) avec le modèle Helen Jeger lors d'un shooting photo.

des subcultures urbaines du Sud qui attirent les regards. «Mon objectif est de faire connaître la collection du Fairshop auprès des jeunes et dans le milieu de la mode.»

Le coton utilisé pour les vêtements provient d'un projet d'Helvetas au Mali où des paysannes et paysans cultivent du coton bio et le vendent ensuite via les canaux du commerce équitable. Une manufacture répondant à nos standards de qualité n'existant malheureusement pas encore au Mali, le coton est envoyé dans une fabrique en Inde où les bonnes conditions de travail sont régulièrement soumises à des contrôles externes, de la filature au tissage, en passant par l'atelier de couture.

Le travail dans la production équitable est une expérience nouvelle pour Eliane Ceschi. Après une année chez Helvetas, elle tire son premier bilan: «En tant que dessinatrice indépendante, j'ai dû trop souvent me soumettre aux exigences de prix des acheteurs et chercher les producteurs les moins chers. Comme dessinatrice pour le Fairshop d'Helvetas, je peux aussi penser aux conditions de vie des producteurs locaux et contribuer activement à les améliorer.»

Traduit de l'allemand par Stephanie Zutter

FAIRSHOP

Shirt «Aza»
Shirt féminin, agréable à porter, à manches longues. De la ligne textile d'HELVETAS. Pièce brodée devant. Finition élastique au bas des manches. 100% coton bio du Mali (projet d'Helvetas), certifié Max Havelaar.
Kaki: TDAB 53, **Saumon:** TDAB 21
Fr. 39.–

Shirt «Sua»
Shirt féminin, agréable à porter, à manches longues. De la ligne textile d'HELVETAS. Matière mixte en jersey et qualité ripp sur les manches. Imprimé de gouttes d'eau stylisées. 100% coton bio du Mali (projet d'Helvetas), certifié Max Havelaar.
Blanc/bleu (grande image): TDAE 00
Gris/blanc: TDAE 80
Fr. 39.–

T-shirt «Issa»
Ce t-shirt de notre collection de printemps, imprimé de fleurs de coton, agréable à porter, est confectionné avec la matière qui nous tient à cœur: le coton bio et équitable. Taille ajustée, près du corps. 100% coton bio du Mali (projet d'Helvetas), certifié Max Havelaar.
Bleu: TDAM 62, **Blanc:** TDAM 00
Fr. 49.–

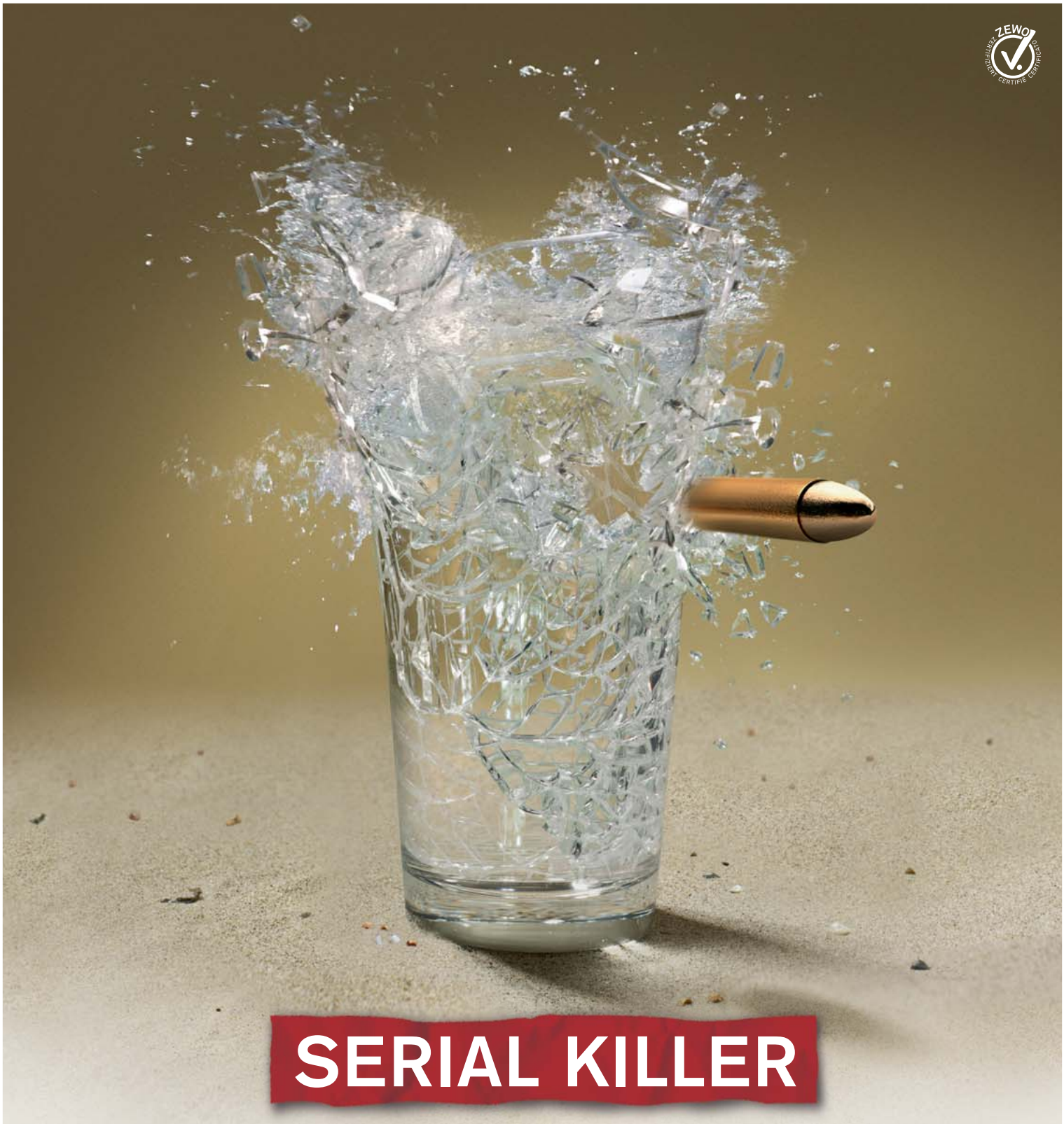
T-shirt «Naumi»
Imprimé de fleurs de coton épanouies, ce t-shirt attire le regard. Coupe légère, ajustée aux hanches, dos un peu plus long, avec découpe arrondie élégante du col. 100% coton bio du Mali (projet d'Helvetas), certifié Max Havelaar.
Brun foncé: TDAX 88, **Crème:** TDAX 42
Fr. 49.–

Plusieurs possibilités s'offrent à vous pour commander:

Par Internet
www.fairshop.helvetas.ch

Par téléphone
021 804 58 00

Par fax
021 804 58 01



L'eau contaminée tue plus que les armes. **Pour agir: www.helvetas.ch**

HELVETAS
Agir pour un monde meilleur

Avec le soutien de

GEBERIT

GLOBETROTTER
TRAVEL SERVICE